



MINÉRALISATION
DU QUOTIDIEN

Yannis Belatach

summer programm 2023

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm 2023

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

interviews

Astrid Deroost

photographies

**les artistes résidentes
et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême**

conception graphique

Vallie Desnouël

Ce catalogue, composé en caractère Barlow
et tiré sur papier Cyclus,
a été imprimé en novembre 2023, en France
sur les presses de l'imprimerie Valantin
à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés à l'école d'art
de GrandAngoulême pour tous pays.

Yannis Belatach est lauréat du Summer Programm 2023, programme de résidence artistique organisé par l'école d'art de GrandAngoulême dont le but est de tisser des liens entre l'art contemporain et le quartier Basseau d'Angoulême.

Le Summer Programm est mis en œuvre au titre du développement culturel de la communauté d'agglomération de GrandAngoulême, sous l'impulsion de **Gérard Desaphy**, vice-président en charge de la culture et coopération internationale. Cette résidence d'été est un dispositif visant à soutenir la professionnalisation de jeunes diplômés du réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de Nouvelle-Aquitaine, le GrandHuit.

GrandAngoulême porte cette résidence avec le soutien de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) Nouvelle-Aquitaine.

Pendant six semaines de la période estivale, les artistes-lauréats - et artistes invités - investissent le site de l'école d'art de GrandAngoulême implanté à Basseau pour se livrer à des recherches et à des expérimentations.

De manière sensible et poétique, les jeunes artistes résidents confrontent leurs problématiques abstraites et personnelles aux questions sociétales, philosophiques et historiques. Ils créent des œuvres qui reflètent leur vision du monde et leurs défis spécifiques, en s'inspirant de la découverte du quartier et de son histoire.

Immergés dans l'environnement de l'école d'art, ils sensibilisent le public à leurs questionnements artistiques à travers des ateliers de pratique ouverts à tous.

Les partenariats avec des associations locales permettent toutes sortes de rencontres qui impliquent les habitants, favorisant ainsi l'inclusion, l'expression artistique et un sentiment partagé de cohésion sociale.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

MINÉRALISATION DU QUOTIDIEN



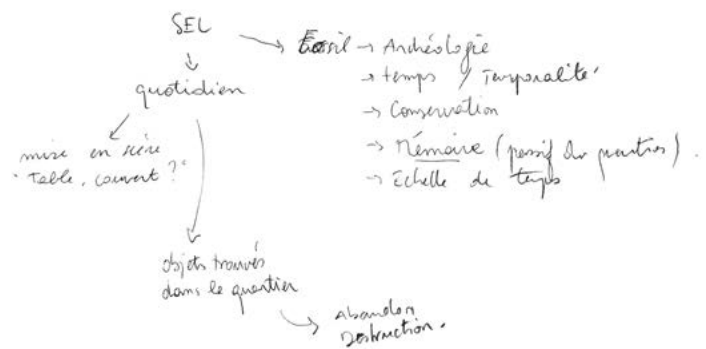
Au cours de votre résidence, vous avez mené de front trois projets...

J'ai réalisé trois œuvres autonomes - *Minéralisation du quotidien, Paysages Consommés, Géode* - qui entrent en résonance les unes avec les autres. Les trois projets m'ont en effet été inspirés par l'histoire industrielle du quartier Basseau et d'Angoulême. L'activité du fleuve Charente avec le transport de denrées, du sel, de la pierre vers la ville, le développement de la papeterie, la présence (passée) d'une Société nationale de poudres et explosifs, l'exploitation de carrières alentour... tout ce contexte industriel local m'a intéressé au point de constituer ce qui a été le fil conducteur de mon travail. Ces trois œuvres sont également le fruit d'une réflexion plus générale. Au-delà de ce temps de résidence, j'interroge une société qui repose sur le déplacement, la transformation et l'utilisation des matières issues des mines et des carrières. Je questionne la manière dont le paysage naturel est consommé, capté pour répondre notamment aux besoins de l'industrie digitale et, au bout du compte, imprégné d'une identité propre à l'ère numérique.

La première œuvre s'intitule *Minéralisation du quotidien*, pourquoi ?

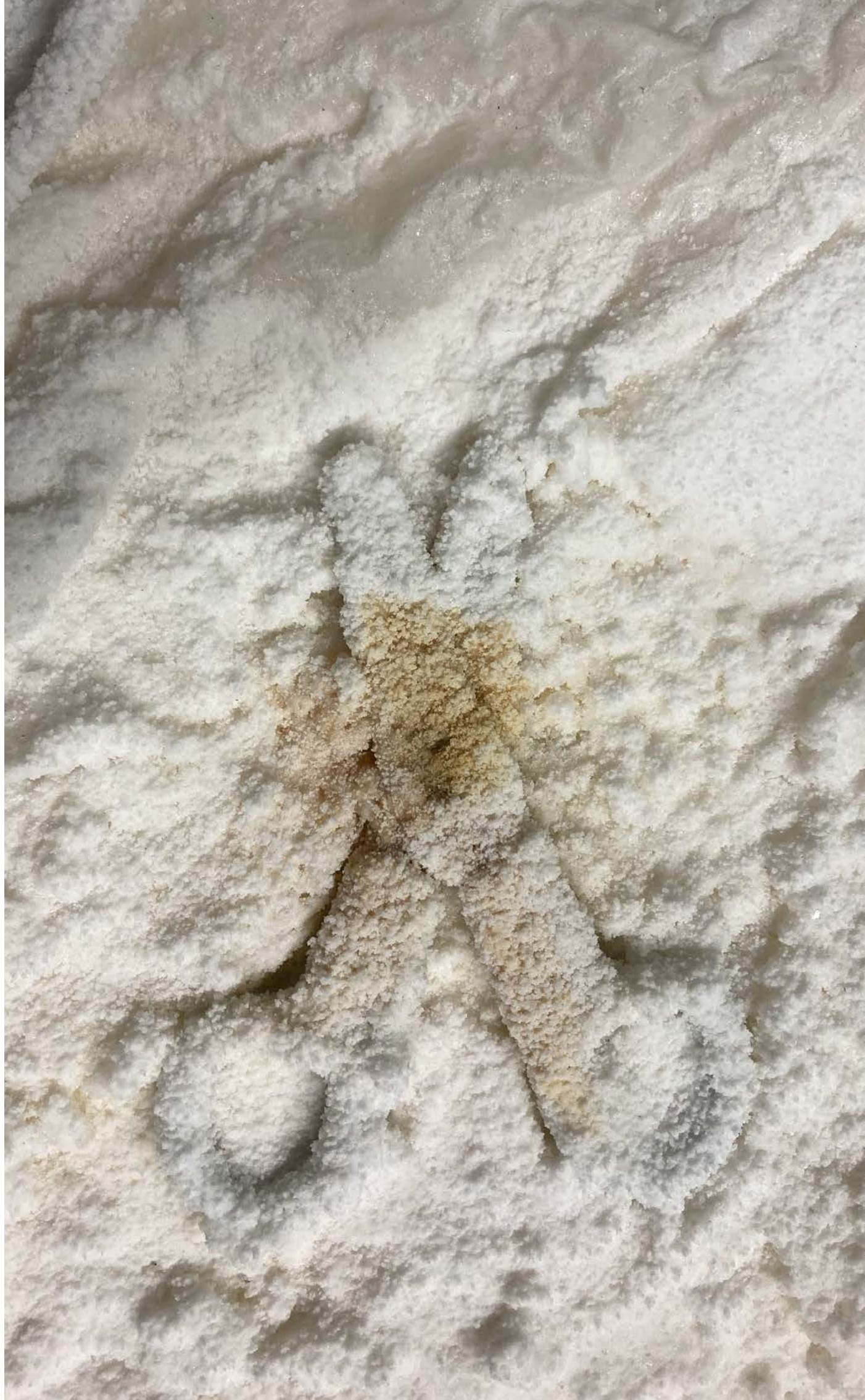
L'installation a notamment pour point de départ des propos (relevés sur Internet) de l'ingénieure géologue et minière, Aurore Stéphan. Cette spécialiste des risques environnementaux et sanitaires des filières minérales alerte sur le fait que notre quotidien est minéralisé, voire sur-minéralisé.

Les appareils électroniques sont constitués de terres rares, les métaux sont présents dans la peinture (bâtiment) afin de la rendre plus résistante... à travers tous les objets et les constructions (béton) qui nous entourent, nous pouvons constater l'omniprésence des minéraux et des minerais dans notre quotidien. J'ai souhaité aborder ce thème en accentuant le trait.



Vous reliez ainsi Basseau à son histoire...

J'ai donc procédé à l'"ensablement" d'objets usuels - un chausson gauche, une claquette droite, des plantes, un torchon, une assiette, un verre, une coquille d'huître... - ramassés dans le quartier Basseau. Le hasard et/ou mes choix ont donné l'installation d'un épisode banal de la vie quotidienne : une scène de repas que j'ai totalement recouverte de sel, (minéral d'origine marine), strate après strate, jour après jour. Pendant plus d'un mois, j'ai ajouté du sel à la petite cuillère, de l'eau salée, puis j'ai attendu que les éléments sèchent. Il y a dans ce travail une relation au temps, au procédé de fossilisation qui s'opère naturellement au long de millions d'années, à une échelle qui nous dépasse. Avec cette installation, composée d'objets voués à la destruction, j'ai voulu retranscrire la nécessité que revêt pour Basseau, le fait de préserver son histoire, de garder son passé en mémoire.





Minéralisation du quotidien installation
objets trouvés ensalés

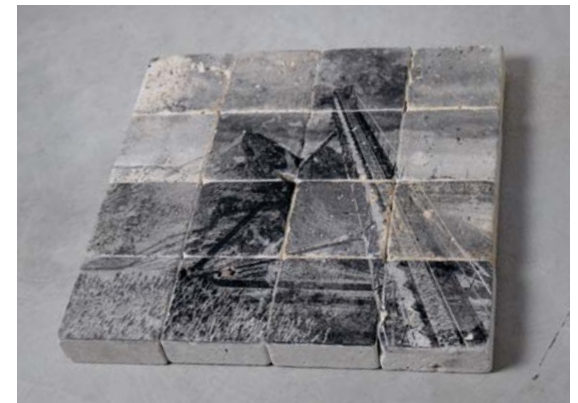
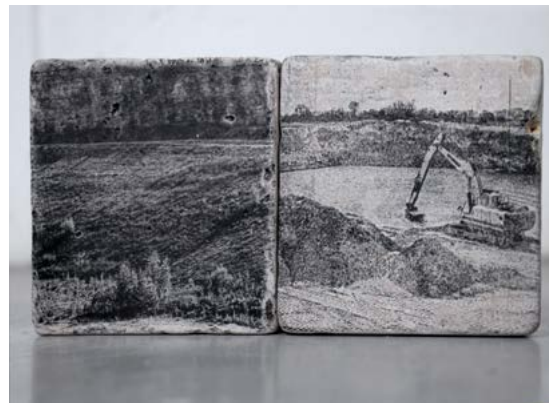






**Le second projet a pour nom
*Paysages Consommés...***

Le projet *Paysages Consommés* a consisté à faire des tirages photographiques de prises de vue de carrières sur des matériaux transformés. Sites naturels dont l'exploitation sert entre autres à fabriquer divers matériaux de construction : béton, parpaings, pavés... Ceci pour figurer en un raccourci saisissant la transformation du paysage par l'activité humaine et inviter à la réflexion. J'avais déjà utilisé ce procédé de tirages argentiques sur des pierres destinées à la lithographie. Lors de cette résidence, considérant ma réflexion sur les carrières, il m'a semblé pertinent de reprendre ce procédé en réalisant des tirages sur des matériaux très communs, utilisés par tous et que l'on trouve dans les grandes surfaces de bricolage. Une photo de carrière tirée sur une feuille de papier, surface communément admise, n'invite pas à questionner le support. Un tirage fait sur un pavé dit bien autre chose.



Paysages Consommés installation
tirage sur papier affiche collé sur parpaing,
tirages argentiques sur dalle, pavé ou plaquette de parement



Comment est née Géode ?

En écho et référence à la structure déjà existante dans le jardin solidaire de Basseau, le troisième projet a pris la forme d'une géode de ma fabrication, dans laquelle j'ai proposé une vidéo-projection composée de photographies de déchets organiques, de moisissures et de fruits et légumes, des images de la Poudrerie, de la nature et d'une explosion.

J'ai voulu aborder le problème de ce jardin collectif qui, initialement destiné à la culture de légumes, s'est avéré inexploitable. Cela en raison d'une pollution liée à l'histoire industrielle du quartier. Le site (riverain) de l'ancienne Société nationale des poudres et explosifs a en effet été fermé en 2004 et dépollué pendant 15 ans, toutefois les sols alentour ont été durablement contaminés.

Vous articulez deux thématiques...

Mon intention première était de proposer une sorte de grotte mobile afin de rendre l'art numérique accessible. Voir une vidéo-projection à la lumière du jour n'est pas évident, non plus que, pour le public, d'oser entrer dans un lieu culturel pour assister à ce spectacle. J'ai donc installé ma géode, non dans les locaux de l'école d'art qui hébergeait notre résidence, mais en extérieur. Je souhaitais également que l'on puisse voir de la vidéo dans des conditions différentes. Nous en consommons sur nos écrans de téléphones, d'ordinateurs... Je voulais bousculer l'habitude qui consiste à voir des images sur une surface lisse et blanche. Si le blanc est nécessaire à la luminosité, la surface de projection peut en revanche présenter des aspérités et des irrégularités.

J'ai donc envisagé une surface qui n'était pas un écran mais une paroi rocheuse, volontairement artificielle que j'ai simulée avec du papier. La notion d'artificiel revient de façon récurrente dans mon travail et me captive. Les images de Basseau étaient ainsi projetées à même la pierre et j'ai beaucoup aimé l'effet art pariétal produit. Ce travail, conçu en résonance avec le passé industriel local : papeterie, carrières..., permettait de mettre en avant notre dépendance (béton, construction, routes, électronique...) aux minéraux dans notre quotidien.



Géode installation immersive
projection sur papier froissé à l'intérieur d'un dôme
géodésique, son généré par des capteurs
de vibrations interactifs

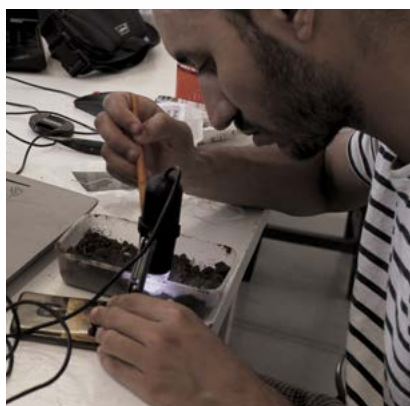


Restitution

Le 1er septembre (2023), soit un mois et demi après le début de sa résidence, Yannis Belatach a dévoilé ses œuvres dans le quartier Basseau, en extérieur et à l'intérieur de l'école d'art de GrandAngoulême. *Minéralisation du quotidien*, *Paysages consommés* et *Géode* ont suscité l'intérêt, la curiosité et l'étonnement du public. Temps fort et satisfaction pour l'artiste dont l'une des aspirations est d'inviter au questionnement.

Quels éléments avez-vous puisés au territoire ?

L'histoire industrielle de Basseau et de la ville, en grande partie liée aux ressources minérales, a été ma ressource et source d'inspiration. En répondant à l'appel à candidature, je pensais travailler uniquement sur la thématique de l'accessibilité du numérique. Puis au cours de la première semaine de résidence, j'ai découvert le passé-passif industriel* du quartier et cela m'a beaucoup marqué. Par rapport à mes préoccupations, à savoir l'omniprésence du minéral dans notre quotidien et l'impact de cette réalité sur l'environnement, le contexte local et le projet que j'avais esquissé ont fait sens. Je pouvais, par exemple, constater l'impact de l'ancienne poudrerie sur la terre du jardin. J'ai donc souhaité parler de ce thème.



Géode installation
captation d'images macroscopiques,
enterrement des capteurs dans le sol,
images de la poudrière projetées



En moins de deux mois, vous vous êtes approprié un environnement...

Sur place, nous avons bénéficié de différentes interventions sur l'histoire du quartier, de la présence et du concours des artistes invités et des artistes professeurs de l'école d'art de GrandAngoulême. J'ai ainsi pu utiliser une caméra macroscopique de l'atelier de création numérique. Caméra avec laquelle j'ai pris des images de la terre du jardin solidaire, dont la pollution est invisible et néanmoins dangereuse. C'est intéressant de voir plus en profondeur, d'être confronté à une réalité qu'on ne voit pas à l'œil nu et aux formes générées par le changement d'échelle.

J'ai aussi utilisé des micros conçus pour capter les vibrations. Et puisque je parlais de la terre polluée, je les ai placés sous la géode afin de créer, par le sol, une interaction entre les visiteurs venus voir la vidéo-projection et le son. J'ai également emprunté au territoire les objets de l'installation "ensalée". J'ai utilisé le sel, jadis transporté par le fleuve, la pierre... éléments que j'aurais aimé aller chercher dans les marais salants, dans les carrières, si j'en avais eu le temps et les moyens. Enfin la géode du jardin solidaire, dont la fonction de départ était d'embellir le lieu, m'a servi de modèle.

Avez-vous associé les habitants à votre processus de création ?

J'aurais aimé associer davantage les habitants à mon travail, leur demander par exemple de contribuer à ma scène "ensalée" en me confiant un objet. Mais je ne me sentais pas à l'aise. Je trouvais délicat de demander quelque chose aux habitants, qui plus est pour le recouvrir de sel... Cela pouvait sembler abstrait et étrange à des personnes qui ne sont pas forcément sensibilisées à l'art contemporain.

J'ai rencontré des habitants lorsque j'ai participé à un atelier de tressage des bacs à plantes dans le jardin solidaire. Personnes que j'ai ensuite invitées à m'aider pour la construction de la géode. Par ailleurs, j'ai proposé deux ateliers de création pour les habitants à la médiathèque du quartier. Le premier avait pour thème la création de Gif (image animée) autour du vivant. Le second était une initiation à la gravure sur Tetra Pak.

Pourquoi avoir fait le choix, inhabituel pour vous, du volume ?

D'ordinaire, je privilégie la photographie. Ce médium est très souvent un point de départ. Je l'utilise de façon autonome ou transformée, par exemple en vidéo. Je réalise beaucoup de vidéos sonores. Je compose moi-même la musique - j'apprécie beaucoup la musique électronique - et j'attache énormément d'importance au son, essentiel quant à ses vertus immersives. Les atmosphères que je crée sont le plus souvent immersives et contemplatives. Je pratique aussi la peinture, le dessin... avec la photo, ce sont mes disciplines de prédilection. Pour les œuvres réalisées au cours de cette résidence, j'ai opté pour le volume même si la photographie est très présente avec les tirages sur les dalles, pavés et briquettes de parement, la vidéo-projection. La sculpture de sel restera peut-être en mémoire par la photo. J'ai donc réalisé une installation sculpturale en sel, fabriqué un dôme et une surface de projection. Je n'étais pas dans ma zone de confort mais cette façon de faire m'a semblé pertinente, de nature à servir mon propos. J'ai également pu être influencé par l'approche pluridisciplinaire d'artistes vus sur Instagram. Faire exister une idée en volume m'intéresse et j'aime toucher à tout, expérimenter des techniques...

De quelles intentions avez-vous doté vos œuvres ?

Je m'inscris dans une démarche d'accessibilité et de pédagogie. Personnellement, je consomme des vidéos de vulgarisation et j'apprécie cette approche qui rend les choses intelligibles, facilement préhensibles. Au départ d'une œuvre, il y a toujours une idée, un concept mais je souhaite en parler simplement. J'admire en cela le travail de l'artiste contemporain Hicham Berrada*. Il met en forme, en mots, une idée de façon tellement évidente qu'elle semble tomber sous le sens. En terme de pédagogie, l'astrophysicien philosophe français Aurélien Barrau est aussi assez incroyable. Il questionne son travail notamment à travers l'écologie et cela résonne en moi.



Vos travaux témoignent-ils aussi d'un engagement écologique ?

J'aimerais avoir une démarche écologique mais je suis dans un entre-deux. En tant qu'artiste, je consomme énormément de numérique et le numérique pollue, le stockage de données est énergivore, les appareils contiennent des métaux, la photographie argentique use de produits chimiques... Tout cela me questionne. Suis-je légitime pour parler d'écologie ou devrais-je pour cela renoncer au numérique ? Que serait une création "raisonnable" ?

Lorsque je fais une création numérique sur les mines et les carrières, j'essaie de faire en sorte que nous prenions conscience de notre dépendance. Je pars d'un environnement physique, le paysage. Je montre que sa transformation advient par l'exploitation d'une carrière ou d'une mine, par l'extraction d'éléments nécessaires, par exemple, à la fabrication de smartphones ou d'ordinateurs... qui vont à leur tour permettre de créer des environnements virtuels. Le lien entre le physique et le virtuel n'existe que par l'altération du physique. C'est obligatoire : quand il y a ordinateur, il y a quelque part un désastre écologique et social. C'est que je tente de mettre en lumière et de transmettre.

Paysages Consommés installation vidéo
Transformation de la matière issue des carrières et des mines.
images extraites des vidéos, 2023





**Vous avez déjà présenté divers travaux.
Que représente l'œuvre angoumoisine ?**

C'est un aboutissement qui est dans la droite ligne de mes expérimentations passées et de mes préoccupations d'artiste et de citoyen. Parmi mes productions précédentes, je peux évoquer *En dehors de la mesure* (2021), vidéo réalisée au cours d'un voyage en Patagonie (programme Erasmus).

J'y ai photographié beaucoup de paysages très différents et assez hostiles - montagnes, glaciers, geysers, canyons... - tous situés dans des parcs naturels protégés, peu soumis à la présence humaine. Et j'ai été frappé par la place, le rôle de l'eau dans la déformation et formation du relief, par la façon dont l'eau peut dessiner, architecturer le paysage. J'ai ensuite associé ce travail de photographie à la peinture en laissant l'eau placer les pigments sur le papier, en explorant l'interaction entre matière et support.

Cela m'a conduit à m'intéresser aux formes naturelles comme les fractales (formes géométriques qui se répètent à l'infini partout dans la nature, à toute échelle) mises en évidence par le mathématicien franco-américain Benoît Mandelbrot (1924-2010).

En dehors de la mesure est une vidéo de paysage en mouvement, imprégnée de déformations numériques (l'artiste et réalisateur Jacques Perconte** parle d'érosion algorithmique). On y voit le paysage évoluer rapidement alors que sa transformation s'opère à une échelle-temps qui nous dépasse.



En dehors de la mesure photographies
tirages argentiques sur pierre lithographique, 2021

Vous insistez sur la transformation...

Tout ce qu'il y a autour de nous sera un jour transformé et ce phénomène m'impressionne beaucoup. "*Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme*", cet aphorisme - attribué au chimiste français Antoine Laurent de Lavoisier (1743-1794) - est omniprésent dans mon travail. J'ai toujours en tête le fait que la matière est finie dans un univers fini, qu'il est impossible d'inventer des choses, tout n'est que transformation physique et chimique. J'ai également décliné *En dehors de la mesure* en photographies de petit format pour inviter à une autre forme de contemplation de l'image, et en tirages photos réalisés sur de la pierre, en référence aux montagnes chiliennes. Avec les déformations numériques, j'ai fait le lien entre le numérique et le paysage et cela a introduit mon travail sur les carrières et les mines.

Pour contrebalancer ce type de travaux souvent en noir et blanc et plutôt politiques, je fais en peinture des choses très colorées et très libres, sans perspective, ni échelle. Je compose mes images en puisant dans la nature et je me laisse séduire par le support, plutôt papier. Je suis fasciné par la propagation des couleurs par l'eau. Au cours d'une autre résidence, à Carrières-sous-Poissy (Yvelines), j'ai eu l'opportunité de pénétrer dans une carrière située dans la ville. J'ai pris de très nombreuses photographies pour réaliser une vidéo dont le thème était le lien entre nos architectures numériques et les carrières.

Quels sont vos projets d'après-résidence ?

Dans l'immédiat, je vais poursuivre mes activités au sein de la Station Sauvage à Toulouse, association artistique qui propose, à tous les publics, une découverte de l'art contemporain à travers des ateliers et différentes techniques. Je présente l'installation audiovisuelle immersive intitulée *Paysages consommés* au Château Éphémère, tiers-lieu culturel situé à Carrières-sous-Poissy dans les Yvelines. Le thème est l'exploitation des ressources et la transformation de la matière. Je vais participer, à Toulouse et pour la seconde fois au festival Traverse Vidéo. J'espère y présenter mes travaux de résidence et enchaîner avec d'autres expositions. Je travaille par ailleurs, au sein de l'université Toulouse Capitole, comme technicien multimédia. On y met en place un fablab, projet qui sollicite mon double intérêt pour l'art et pour le numérique.

* Pour Hicham Berrada (né au Maroc en 1986, vit et travaille en France), la science est un mode de pensée singulier. Particules, température et réactions chimiques sont pour lui autant de pinceaux et pigments à sa disposition, à la fois instruments, matériaux et composantes de l'œuvre. L'artiste s'applique à reproduire rigoureusement des phénomènes météorologiques, physiques et chimiques à l'œuvre dans la nature, imaginant une démarche artistique qui s'apparente à un protocole scientifique expérimental. Il devient ainsi un "régisseur d'énergie" qui sélectionne, agence, puis ajuste un à un les facteurs entrant en jeu dans la composition de son œuvre, précisant le choix des molécules, l'intensité du magnétisme ou la puissance de la luminosité.

source : Institut d'art contemporain Villeurbanne

** Jacques Perconte... "Génie de l'image virtuelle, dont il explore les possibilités plastiques plutôt que mimétiques, Perconte déjoue les logiques statistiques des algorithmes pour leur insuffler une intelligence sensible : ses images ébauchent des paysages contre-nature dans lesquels la dégradation de la matière numérique renvoie à l'érosion de la lithosphère."
Dans la revue Cahiers du Cinéma, 2021. *Avant l'effondrement du mont Blanc* (2020)
de Jacques Perconte, *L'éternité sans la neige* par Alice Leroy.

PARCOURS



Né à

"Je suis né en 1993 à Cannes où j'ai grandi et étudié. J'ai obtenu un BTS en électronique en 2014 puis j'ai eu la chance d'être admis dans une classe prépa aux écoles d'art. Tout cela était très nouveau pour moi, auparavant je dessinais des Pokémon !

L'art m'attirait parce que mes parents pratiquaient la peinture, la céramique mais je n'avais pas vraiment de projet. Je savais surtout que je ne voulais pas installer des antennes toute ma vie ! Je me suis donc familiarisé avec le monde de l'art, non sans mal, c'était vraiment différent de ma classe de vingt-cinq mecs en électronique. J'étais confronté à des gens, à des codes différents et à des questions que je ne m'étais jamais posées."

Cursus

"J'ai suivi une MANAA (Mise à Niveau en Arts Appliqués, 2015) à Paris puis, comme à cette époque je remplissais beaucoup de carnets de croquis, on m'a conseillé l'ÉESI (École Européenne Supérieure de l'Image) d'Angoulême. J'ai atterri dans une école qui m'a ouvert à beaucoup d'autres domaines, j'ai découvert de nombreux moyens d'expression, l'art contemporain que je ne connaissais pas... C'était vraiment stimulant et j'ai décroché mon DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) en 2021. Je vis et travaille actuellement à Toulouse."

Déclic

"Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt, effet d'hiver, œuvre de Monet que j'ai découverte au Petit Palais, à Paris. J'étais en MANAA. Pour la première fois, je ne parvenais à détacher mes yeux d'une peinture. J'étais absorbé par les couleurs, la lumière, les formes. C'est un petit paysage bleuté, bleu-violet avec un soleil orange, je le trouvais très immersif. Ensuite, j'ai suivi une chaîne youtube qui proposait des interviews de personnalités de tous bords politiques, des scientifiques, des économistes, des experts de l'eau... J'ai découvert des gens très intéressants et des sujets d'actualité qui, depuis, alimentent mon travail artistique."

Références

"Hicham Berrada dont les travaux se situent entre art contemporain et science. *Présage* est l'une de ses œuvres emblématique : l'artiste compose des paysages fictifs dans des bocaux, au moyen de solutions particulières dans lesquelles il introduit des sels métalliques. Les interactions et réactions produisent des formes qui s'apparentent à des schémas naturels tout en étant artificielles. J'y vois un lien avec l'ouvrage *Forme et croissance* du scientifique écossais D'Arcy Wentworth Thompson (1860-1948). J'ai déjà cité l'artiste et cinéaste Jacques Perconte et je pense également à Nils Frahm (Hambourg, 1983). Cet interprète et compositeur d'œuvres pour piano, crée des ambiances immersives qui m'ont totalement happé lorsque j'ai assisté à l'un de ses concerts."

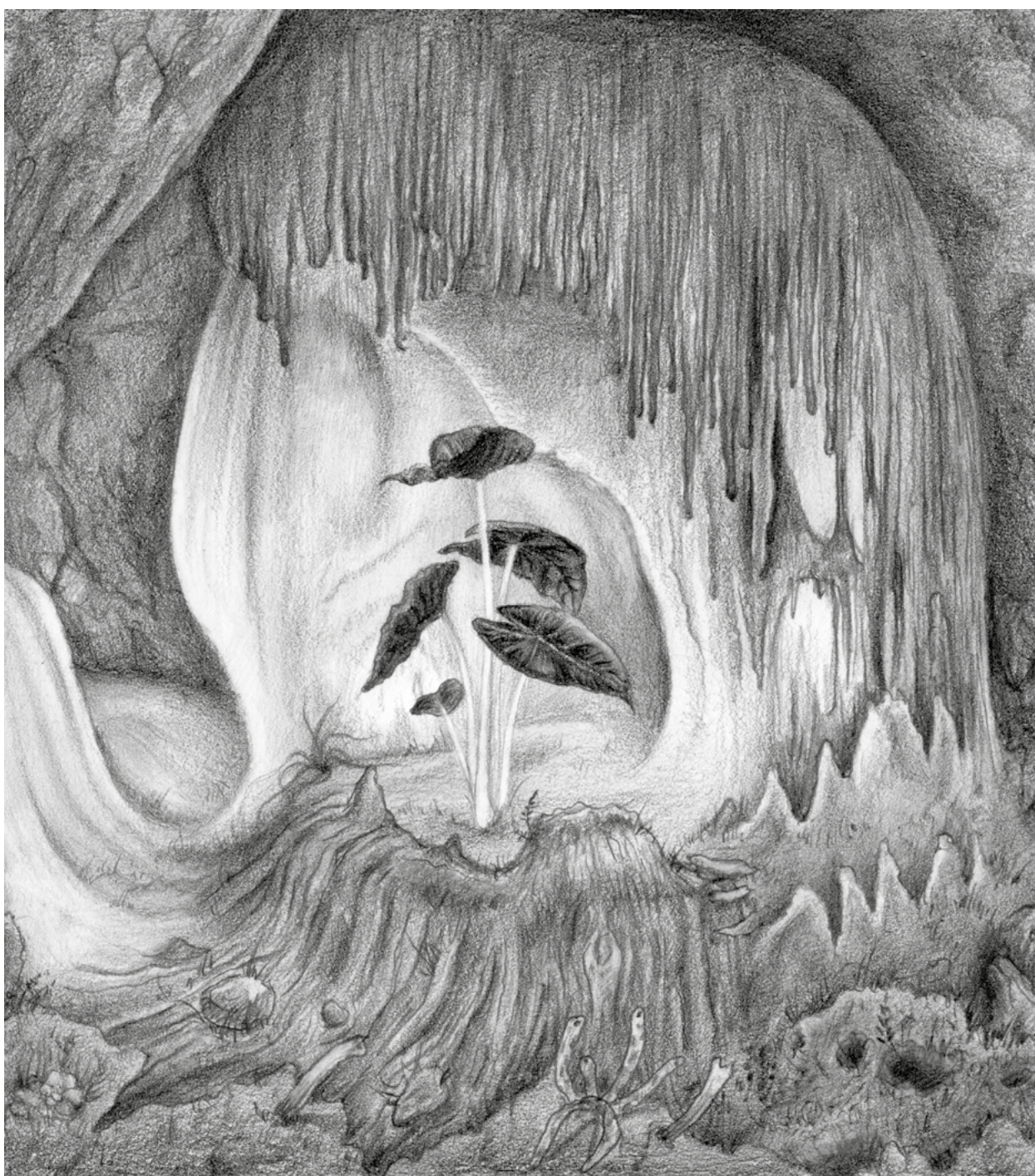
Explorations

"Aujourd'hui, je me définis non pas comme un artiste numérique mais comme un artiste plasticien ayant un vif intérêt pour le numérique. L'ensemble de mon travail passe par l'ordinateur. À l'EESI, j'ai d'abord pratiqué la peinture. Puis en 3ème année, j'ai associé la musique et l'image, expérimenté des capteurs de vibrations qui m'ont permis de travailler l'image au gré de mes percussions (je pratique la batterie). Ce qui m'a conduit à m'intéresser aux formes numériques. J'ai participé à un projet audiovisuel, en collaboration avec le Conservatoire de Poitiers. L'événement se déroulait dans une chapelle, trois pianistes interprétaient une œuvre de Debussy, et nous étudiants, fabriquions des images, du vidéo mapping en live. J'ai beaucoup apprécié l'expérience, l'outil vidéo-projecteur et le fait de dessiner dans l'espace avec de la lumière. L'école proposait aussi un labo argentine, une approche de l'édition... J'ai fait tout ce qu'il était possible d'explorer."

Paysages
gouaches petit format, 2023



Végétalisation d'une grotte glacière
dessin, 2023



Végétalisation d'une mine dessin, 2023

Démarche

"Mon travail s'axe principalement autour de la vidéo, la photographie, la peinture et le son. Ces pratiques se complètent et je trouve intéressant de situer mon art à la frontière des médiums, en les hybridant. Ma démarche picturale cultive l'ambiguïté entre abstraction et figuration par le biais du numérique qui imprègne la matière.

Les propriétés physiques et plastiques de l'eau, du minéral ou du végétal, conditionnent mon travail (sujet, support, médium, référence, etc). Au cœur d'enjeux économiques, politiques et surtout écologiques, la surexploitation consumériste de ces éléments naturels me fait réfléchir au mode de fabrication de nos infrastructures et de nos outils notamment électroniques.

L'extraction et la transformation de ces ressources laissent un paysage altéré, érodé par les captations nécessaires au développement du numérique. Notre paysage naturel s'efface au profit d'environnements numériques et virtuels.

Dans ce contexte, mes travaux mêlent les approches artistiques et scientifiques et génèrent des formes qui prennent sens et me passionnent. Je crée des atmosphères contemplatives, immersives... J'invite le spectateur à entrer dans des formes et des matières exemplaires de nos enjeux contemporains."



lien vers le site internet
de Yannis Belatach

**La deuxième édition
du summer programm**

portée par

Xavier Bonnefont

président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

vice-président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art et de design
et des classes préparatoires publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour son soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

